



«Le jeu est un opérateur et un révélateur d'une société»

Pour définir les origines antiques du jeu, la professeure **Véronique Dasen** a obtenu une bourse européenne de 2,5 millions d'euros. Le projet d'étude, sur cinq ans, commence ce mois-ci, avec un colloque, jeudi et vendredi, ouvert au public.

XAVIER SCHALLER

ANTIQUITÉ. Professeure d'archéologie classique à l'Université de Fribourg depuis 2008, Véronique Dasen s'est intéressée à l'histoire des femmes et des enfants. Depuis 2014, elle se penche aussi sur la question du jeu dans l'Antiquité. Pour approfondir le sujet, le Conseil européen de la recherche (ERC) lui a accordé une bourse de 2,5 millions d'euros sur cinq ans.

Véronique Dasen, pourquoi dépenser 2,5 millions d'euros pour comprendre les origines du jeu?

Aujourd'hui, le sujet est d'une actualité totale, puisque tout le monde joue. Sur son ordinateur, sa console ou son téléphone portable. Le jeu est redevenu central dans la vie des gens, comme il l'était dans l'Antiquité. Sauf qu'on jouait alors par terre, au forum ou sur les marches d'un temple.

Et pourquoi autant d'argent?

Pour répondre à une lacune de la recherche. Il n'y a jamais eu d'étude d'ensemble, qui prend le jeu au sérieux comme phénomène culturel. En partant de ses racines dans le monde classique qui vont influencer toute l'époque moderne. L'une des nouveautés de ce projet est de considérer la culture ludique comme un sujet à part entière de l'histoire sociale et religieuse.

Quel est le rapport entre le jeu et la religion?

Dans l'Antiquité, le jeu implique toujours une dimension religieuse: quand on lance les dés, les dieux sont là. A l'inverse, la religion peut amener à l'absence de jeu. Le christianisme, par exemple, l'assimile à une perte de temps, à de l'oisiveté, bref à une habitude dont il faut se débarrasser. Peut-être parce que le jeu mobilise énormément l'imaginaire et que l'imaginaire, dans certaines sociétés, peut être dangereux.

Vous n'allez pas donc vous cantonner à l'Antiquité?

C'est une recherche fondamentale pour comprendre le jeu en tant qu'opérateur et révélateur d'une société. Notamment la dynamique entre les générations, les genres ou les ethnies. Nous allons faire la comparaison entre hier et aujourd'hui. En collaboration avec des collègues de psychologie, d'ethnologie, de sociologie ou de sciences des religions, nous allons réfléchir aux mutations de société qui s'opèrent aujourd'hui et en quoi le jeu en est un agent.

Quand on parle d'Antiquité et de jeux, on pense aux JO. Est-ce que vous allez aborder la question du sport?

Bien sûr, car le sport est aussi une forme de jeu. Jeu et sport sont contigus et nous allons examiner comment ils s'articulent, au niveau du vocabulaire et de la façon de penser. Historiquement, le sport s'est détaché du jeu et est devenu un sujet d'étude à part entière. Sans doute parce qu'il a été jugé plus formateur, lié à la santé, à l'armée, aux garçons. Avec les ouvrages publiés sur le jeu dans l'Antiquité, vous remplissez une étagère. Avec ceux qui traitent du sport, c'est une maison entière.

En fait, la recherche actuelle est un prolongement du projet *Veni vidi ludique*, commencé en 2014...

J'avais obtenu un soutien du Fonds national pour la recherche, de trois ans. Cela m'avait permis de monter une exposition en trois volets: *Le jeu de la vie*, sur la place de la culture

«Il n'y a jamais eu d'étude d'ensemble, qui prend le jeu au sérieux comme phénomène culturel.»

VÉRONIQUE DASEN



Véronique Dasen, professeure d'archéologie classique à l'Université de Fribourg: «En collaboration avec des collègues de psychologie, d'ethnologie, de sociologie ou de sciences des religions, nous allons réfléchir aux mutations de société qui s'opèrent aujourd'hui et en quoi le jeu en est un agent.» PHOTOS JESSICA GENOUD

ludique dans le cycle de la vie; *Jouer avec l'antiquité*, sur l'image de l'Antiquité véhiculée à travers les jeux modernes, des jeux de table aux jeux vidéo; *Les jeux sont faits*, sur les règles, les pratiques et le sens des jeux anciens et modernes.

Pour finir, je me suis dit: «Il y a tellement à faire: Je vais demander de l'aide.» J'ai passé l'été 2016 à rédiger ma demande de bourse à l'ERC. Au final, c'est seulement la deuxième fois qu'un ERC Grants de catégorie A est attribué à une recherche en sciences humaines en Suisse.

Quel va être le bénéfice pour les étudiants fribourgeois?

Mon enseignement régulier continue et je vais dédier un séminaire de recherche au jeu, car je trouve important que les étudiants se trouvent impliqués. Ils pourront aussi faire un

mémoire ou un doctorat sur le sujet. C'est ouvert.

La bourse va me permettre de monter sereinement une équipe de doctorants, sans devoir déposer des projets à gauche et à droite. Elle financera aussi des voyages et le mandat d'une équipe d'informaticiens. Même si, en fait, je ne reçois «que» deux millions d'euros. Un demi-million revient à l'Université, pour ses infrastructures.

Pourquoi avez-vous besoin de spécialistes en informatique?

Nous allons constituer une base de données avec les motifs des jeux trouvés sur les sols et une anthologie de textes, traduits si nécessaire. Tout sera en ligne, avec un lexique. Surtout, il y aura les jeux antiques eux-mêmes, reconstitués de la manière la plus scientifique possible.

Nous allons modéliser quatre jeux de base extrêmement populaires dans l'Antiquité: le jeu des cinq lignes, le jeu d'Alea, le jeu de Latroculus et le jeu des douze lignes. Chacun sera accompagné d'une description, de son histoire et d'une proposition de règles, avec une ou deux options. A télécharger gratuitement.

En parallèle, nous allons organiser des ateliers, un cycle de conférences et des colloques. Comme celui qui se déroulera jeudi et vendredi à Miséricorde, intitulé *Jeu et apprentissage* et ouvert au public. ■

Fribourg, Miséricorde, jeudi 26 octobre de 9 h à 18 h 15 et vendredi 27 octobre de 9 h à 17 h.

Programme du colloque sur agenda.unifr.ch



Le SICHH a besoin d'aide

Le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil de revoir son soutien à une société installée sur le site BlueFactory.

INNOVATION. Le Swiss Integrative Center for Human Health (SICHH) est en difficulté. La plate-forme, installée dans le futur quartier d'innovation BlueFactory à Fribourg, a subi des retards dans le lancement de ses activités, qui se répercutent sur son chiffre d'affaires. Dans un message, le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil de modifier la structure du soutien financier du canton.

Il avait été décidé initialement d'accorder un prêt remboursable de 3 millions de francs, assorti de 9 millions de francs de cautionnement. Avec cette proposition de modification, le montant total de 12 mio ne serait pas changé. Mais le cautionnement serait remplacé par un prêt direct. Le canton allouerait donc 12 mio au maximum, à

échelonner en fonction des besoins de financement.

«Il est à relever qu'une non-entrée en matière de la part de l'Etat reviendrait à condamner le projet», rapporte le message. Par ailleurs, en cas d'échec à ce stade, le canton qui s'est déjà fortement impliqué devrait s'attendre à des pertes financières.

Gros retards

Le Conseil d'Etat affirme toutefois croire au succès du SICHH. Cette plate-forme a pour objectif de fournir des services en recherche et développement aux entreprises, aux chercheurs et aux cliniciens grâce à des laboratoires et des équipements de pointe.

Le SICHH prévoyait d'être pleinement opérationnel le 1^{er} janvier 2016. Mais cette planification a subi un retard important dû aux travaux dans la halle Bleue, selon le message. La plate-forme n'a été inaugurée que le 20 septembre 2016: à cette date, seuls 60% de ses laboratoires étaient équipés. «La société se trouve ainsi toujours en phase

de démarrage et est en train d'acquiescer les premiers mandats et projets», souligne le message.

Le conseil d'administration du SICHH défend la viabilité du projet. Différentes raisons sont énumérées dans le message. Une vingtaine de contrats ont déjà été signés, dont 40% avec des clients académiques et 60% avec l'industrie. Quant au réservoir d'opportunités, il serait en constante progression. Un premier projet a été financé par le Fonds national suisse. Une soumission est en train d'être préparée pour que le SICHH soit reconnu comme un centre de compétence technologique au niveau fédéral.

Actuellement, la société est à la recherche de nouveaux clients. Elle développe également des services: par exemple, avec l'acquisition du «Printing 3D» de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture, des tissus cellulaires pourront être proposés aux industries intéressées.

Le Grand Conseil doit maintenant se prononcer sur ce financement. DM

Un halo bleu guide les abeilles

INSTITUT ADOLPHE MERKLE. De nombreuses fleurs produisent un effet de halo bleu qui permet aux abeilles de les identifier plus facilement. Des chercheurs de l'Institut Adolphe Merkle à Fribourg, de l'Université de Cambridge et des Jardins botaniques de Kew sont parvenus à démontrer ce mécanisme, selon un communiqué de l'Université. Le résultat de leurs recherches vient de paraître dans la revue scientifique *Nature*.

Cet effet de halo est produit par la nanostructure des pétales, qui réfléchit les particules de lumière dans le spectre du bleu et de l'ultraviolet. Les abeilles utilisent ce signal pour s'orienter.

Pour confirmer leur hypothèse, les chercheurs ont créé des fleurs artificielles avec des nanostructures à halo bleu. Dans une arène, ils ont testé les réactions de bourdons. Certaines surfaces produisaient cet effet et d'autres non. Les expériences ont démontré que les abeilles identifiaient plus rapidement les fleurs avec un halo, même si elles étaient colorées en noir ou en jaune. Selon les scientifiques, les espèces végétales présentant ces caractéristiques auraient commencé à évoluer en même temps que les insectes pollinisateurs, il y a 100 millions d'années. DM